

examiné par un homme qui paraissait en novice, ne douta pas, au costume que portait l'observateur, que ce ne fût un de ses confrères. Il le pria donc de lui donner son avis, et fut si content des observations qu'il en reçut, qu'il le pria de retoucher lui-même son ouvrage. Caylus prend en main pinceaux et palette, monte à l'échelle, et termine le tableau de manière à satisfaire complètement l'auteur titulaire. Ce dernier, dans son enchantement, veut l'emmener au cabaret voisin, pour lui témoigner sa reconnaissance ; mais quel fut son étonnement, lorsqu'il vit un riche équipage s'arrêter au signe du comte, et les laquais lui ouvrir respectueusement la portière. "Au revoir, camarade," lui-dit Caylus en lui donnant la main ; ce sera pour la première fois que nous nous reverrons."

—Le fameux Dr. JOHNSON n'avait pas moins d'antipathie pour l'Ecosse que pour la France ; un Ecossais lui parlant un jour chaudement en faveur de son pays natal, et le Dr. le réfutant sur chaque point, et le poussant jusqu'à sa dernière position, qu'il croyait inexpugnable, il lui dit : "Vous avouerez, docteur, que Dieu a fait l'Ecosse aussi bien que les autres pays.—Je ne nie pas cela, répartit Johnson, mais vous devez vous rappeler qu'il ne l'a faite que pour des Ecossais."

—*Un rustre épilquant sur la langue.* Où vas-tu, bon-homme ?—Tout devant moi.—Mais je te demande où va le chemin que tu suis.—Il ne va pas, il ne bouge.—Pauvre rustre, ce n'est pas cela que je veux savoir ; je te demande si tu as encore bien du chemin à faire aujourd'hui.—Nanain-da, je le trouverai tout fait.

—*Il sacro Catino.* En 1797, les soldats français enlevèrent au trésor de Gênes un très grand vase d'émeraude, qui jadis était échu aux Genoïs, à la prise d'Almeria, et que l'on appelait *il sacro Catino*. On le transporta à Paris, et on le déposa à la bibliothèque nationale.

Les citoyens de Gênes avaient une grande vénération pour ce vase d'un prix inestimable à leurs yeux. Insensiblement les traditions qui établissaient que ce vase avait été conquis à Almeria s'étaient effacées, et la croyance publique était qu'il avait servi aux noces de Cana, et qu'il avait été apporté d'Orient en Europe pendant les croisades. Souvent, dans ses momens de détresse, la république génoise avait trouvé à emprunter sur ce dépôt sacré de fortes sommes. Or quand ce fameux vase d'émeraude fut tombé en la possession des Français, les bijoutiers et les marchands de pierres précieuses s'empressèrent de venir l'examiner : il était de forme ovale, et avait environ dix pouces de longueur, cinq de large et cinq de profondeur. Après un examen attentif, les marchands et les connaisseurs déclarèrent unanimement que ce vase n'était qu'un vase en verre de bouteille.

—*Bonaparte, Alexandre, Talma.* BONAPARTE, devenu pre-